Roc'Info

Le journal des élèves du lycée Notre-Dame-du-Roc La Roche-sur-Yon

Journal des Lycées

avec le soutien de ouest france

N°23-Mai2018 www.lycee-nddduroc.com 14007

Don du sang : les technico-commerciaux aux commandes

Afin de s'entraîner à mener à bien un projet événementiel, les étudiants de la filière ont organisé une journée de collecte de sang. Focus sur le BTS Technico-commercial.

Vérane Menard

Un étudiant de BTS Technico-commercial montre l'exemple en donnant son sang.

Page 3

120 heures pour une oeuvre !

Pour les terminales Métiers de la mode, la validation de leurs acquis.

Page 3

Un chef pour une association

3 000 euros récoltés grâce au travail des élèves.

Pages 6 et 7

Mai 68

Enquêtes pour un concours sur le Cinquantenaire.

Page 9

Sciences

Les élèves des Robretières en laboratoire.

Faire évoluer les mentalités

Un lycée est un lieu où de jeunes adultes se forment avec l'objectif de trouver leur place dans le monde. Ce n'est pas une démarche égoïste ou égocentrique, il s'agit de trouver sa place au milieu des autres et dans un environnement partagé.

Nous sommes devenus conscients que notre planète n'a pas été assez protégée. Nous nous rendons compte que la conscience écologique n'en est qu'à ses débuts et que nous allons payer cher le gaspillage énergétique.

Lycéens, vous allez être la première génération pour laquelle l'éco-responsabilité aura eu un sens dès le plus jeune âge. Vous avez compris que cette conscience politique est devenue la clé si nous voulons éviter de détériorer notre monde.

Alors que pouvons-nous faire ?

Notre lycée doit, dans la mesure du possible, sensibiliser à ces comportements. Nous venons de faire l'acquisition d'un véhicule hybride. Notre objectif n'est pas seulement d'avoir un véhicule plus propre, mais aussi de susciter chez ceux qui l'ont essayé, une réflexion qui les conduira, peut-être, à se tourner vers des énergies plus propres pour la planète.

Pascale Caillaud

La nouvelle hybride suscite toutes les curiosités !

Alors, disons-nous que nous ne sommes propriétaires de rien, mais seulement utilisateurs d'un bien que nous partageons et que nous léguerons.

Daniel ARNOU, directeur du lycée Notre-Dame-du-Roc.

Une journée pour l'avenir

« Quel type d'études après le bac ? », c'est la question que se posent les élèves avec inquiétude. La journée Orientation du 29 janvier a tenté de répondre à leurs attentes. Les élèves ont ainsi pu découvrir ce qu'ils allaient peut-être vivre après leurs trois années de lycée.

Des conseils précieux

Les élèves de Notre-Dame-du-Roc ont visité plusieurs établissements comme l'ICES (Institut catholique d'études supérieures), l'ICAM (Institut catholique d'arts et métiers), où les étudiants ont fait part de leur quotidien et leur ont donné de précieux conseils pour réussir.

En voici quelques-uns : ne pas réviser pour un contrôle à la dernière minute, prendre de l'avance dans les devoirs à faire à la maison, car les emplois du temps changent toutes les semaines, mais, surtout, anticiper. Les étudiants ont répondu aux multiples questions posées.

Des avis partagés

Des élèves ont apprécié cette journée comme Angèle Thibault en première ESL : **« Cette journée m'a permis de découvrir le quotidien des étudiants et un autre espace »**. En revanche, deux autres élèves de STMG A, qui ont découvert l'IUT ainsi que les BTS, contestent : **« Pour nous, cette journée n'a pas été assez organisée : nous avons découvert finalement trop peu de choses ».**

Léa RIMBERT, première L.

Des jeunes à l'écoute des filières qui s'offrent à eux.

Des statistiques ludiques

L'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), avec onze autres instituts nationaux et Eurostat, l'office statistique de l'Union Européenne, ont organisé un concours de statistiques ouvert aux classes de premières et terminales.

C'est ainsi que la classe de première ESA s'est lancée dans cette compétition.

Selon l'INSEE, ce concours vise à développer la curiosité des participants pour les statistiques. Ainsi, cela permet d'apprendre d'une nouvelle façon, en équipe.

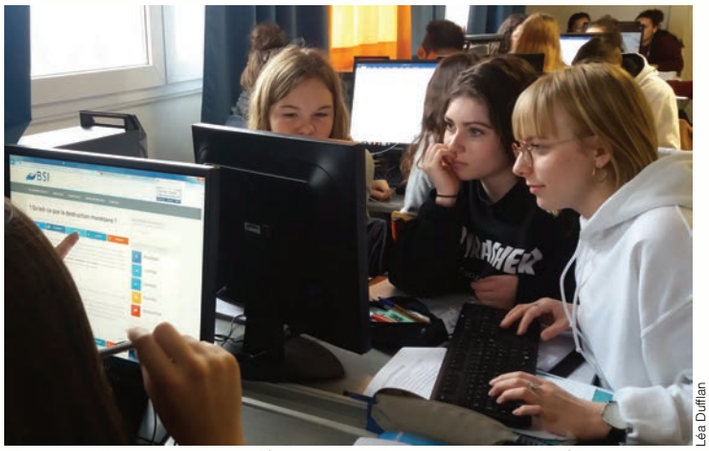
Opération réussie ?

Tout a démarré le 15 janvier dernier avec des questionnaires remis aux équipes de deux ou trois élèves constituées au préalable. **« Cette étape a été assez rapide et facile, même si elle faisait appel à de nombreuses connaissances »**, confie Elsa Guérineau-Bouteiller, élève de première ESA participant au challenge.

A l'issue de cette première étape, quatre équipes ont participé à l'épreuve finale qui a permis de sélectionner les représentants français pour l'épreuve européenne. Cette fois-ci, les équipes devaient traiter de nombreuses données statistiques pour réaliser une petite enquête sur les technologies de l'information et de la communication (TIC).

Les résultats sont tombés, mais, malheureusement aucune équipe du lycée n'a été sélectionnée pour poursuivre la compétition au niveau européen. Malgré tout, cela reste une bonne expérience !

Léa DUFFLAN, première ESA.


Léa Dufflan

Des premières en pleine réflexion pour le concours de l'INSEE.

Association pour le développement du Journal des Lycées
10 rue du Breil
35051 Rennes Cedex 09
Tél. 02 99 32 67 47
jdl@journaldeslycees.fr

Lycée Notre-Dame-du-Roc
Rue Charlemagne
85035 La Roche-sur-Yon cedex
Tél. 02 51 47 74 74
Fax : 02 51 46 12 96
Mail : information@lycee-ndduroc.com
Site : www.lycee-ndduroc.com

Directeur de la publication : Daniel Arnou

Publicité : Bayard Service Régie
Tél. : 02 99 77 36 39

Imprimerie : Cloître (29 Saint Thonan)
Papier : 80g offset blanc 100% PEFC
(papier fabriqué à partir de bois issu de forêts gérées de façon responsable)

Des stylistes au Roc !

A la suite de leur voyage à Paris, où elles ont assisté à l'exposition Christian Dior, les terminales bac pro Métiers de la mode du Roc ont dû confectionner une robe pour leur épreuve du "120 heures", nom dû à la durée du projet.

Un modèle de base leur a été attribué avec certaines contraintes. La lecture du cahier des charges a été la première étape. Ensuite, elles ont dû réaliser une planche pour rassembler toutes leurs idées. La confection sur logiciel et le patron ont été les dernières étapes avant de commencer le prototype : « **C'était intéressant de confectionner une robe de A à Z, c'est notre projet** », déclare Olivia Baudry. Amélie Bouchand confie que ce projet était stressant, car les élèves étaient en totale autonomie : « **C'était compliqué d'être seule tout au long du projet. Les professeurs ne pouvaient pas nous aider** ».

Aurélie Sahki

Elise Dreau, à gauche, et Julia Delavaud à l'atelier.

Oral et défilé pour terminer

Après avoir fini leur robe, les élèves l'ont présentée devant un jury, lors du grand oral : « **Dans l'ensemble, ça s'est bien passé pour tout le monde !** », affirme Julia Delavaud. Prochaine étape, le défilé qui aura lieu le 25 mai. L'entrée est fixée au prix de 3 euros. L'argent récolté sera reversé à l'association "Des unes aux autres". Les filles devront choisir un modèle parmi les secondes et les premières bac pro Métiers de la mode. Celles qui seront sélectionnées porteront la robe puis, la prototypiste présentera sa création.

Aurélie SAHKI et Juilane SIRE, première L.

P'tits doudous pour grand projet

"Les P'tits Doudous Yonnais", association de l'hôpital de La Roche-sur-Yon, a demandé service au lycée.

Cette association propose des activités pour les enfants hospitalisés afin de dédramatiser leur passage au bloc opératoire et diminuer l'anxiété. Pour les rassurer, le personnel leur fait décorer le masque d'anesthésie, offre des cadeaux au réveil.

Afin de donner une identité forte à l'association, les membres ont proposé à l'équipe des enseignants de Mode de réaliser une mascotte : un gros ourson d'un mètre vingt, déhoussable pour être lavé en raison de contraintes d'hygiène. Le projet débutera en septembre avec les secondes.

Ludivyne Nouveau

Céline Menard (en bas à gauche), infirmière du CHD.

La gourmandise pour financer le projet

L'association n'étant pas très riche, les terminales bac pro Boulangerie et pâtisserie ont proposé de réaliser différents gâteaux afin de collecter les fonds nécessaires au projet. Inspirées par les objectifs de l'association et les doudous donnés aux enfants, les productions vendues étaient aussi belles que bonnes !

« **Cette association est super ! Pouvoir améliorer les conditions d'opération des enfants, c'est vraiment s'intéresser à eux. Je trouve que c'est bien pensé** », explique un jeune pâtissier. A ce jour, 550 euros ont été récoltés. Les élèves sont fiers d'avoir aidé une cause tout en se préparant à leur futur métier.

Ludivyne NOUVEAU, première STMG. Justine GILET, première L

.

Le repas des Grands chefs

Un repas étoilé pour aider les enfants : retour sur la soirée du repas caritatif.

Le vendredi 2 février, les élèves de BTS et de bac pro Hôtellerie restauration se sont mis dans la peau de grands chefs, le temps d'une soirée, afin d'aider des enfants. L'enjeu caritatif consistait à récolter des fonds pour l'association "Aviation sans Frontières". Cette dernière prend en charge l'accompagnement d'enfants malades en urgence afin qu'ils aient accès à une opération vitale en Europe. Elle expédie également des médicaments dans les pays qui en ont besoin. Enfin, elle aide les personnes qui fuient leur pays.

Une préparation de longue date

Les élèves ont préparé cette soirée caritative depuis deux à trois mois avec leurs professeurs. Ils ont donc découvert ou redécouvert le service gastronomique. Le menu a été choisi par le chef étoilé Jean-Marc Pérochon, qui a accepté de participer à ce projet. Son équipe de cuisiniers professionnels l'accompagnait.

Les élèves de BTS et de bac pro Hôtellerie ont été fiers de travailler à ses côtés. De plus, d'autres intervenants se sont associés de manière bénévole à cet engagement. Ainsi, la fleuriste a décoré les tables. « **Tout a été fait pour avoir le moins de dépenses pour l'organisation de cette soirée** », précisent les BTS.

Une soirée mémorable

Lors de la soirée, « **il y a eu inversion des rôles pour les élèves : ceux en formation "cuisine" servaient, accompagnés des BTS et les élèves en formation "service" cuisinaient** ». « **C'était un très bon repas avec une bonne ambiance** », raconte un des clients . « **Le mélange des plats, des couleurs, des saveurs a créé une vraie beauté** ».

Lors de la remise du chèque de 3000 euros à l'association.

Un moment constructif

« **Cette expérience a été très formatrice, car la prestation avec des chefs étoilés sera bénéfique pour notre future vie professionnelle. C'était, en même temps, un bon moment de partage entre tous** », concluent les étudiants. Au final, l'objectif humanitaire a contribué à la bonne ambiance et à l'épanouissement professionnel des jeunes. Une manière de lier l'utile à l'agréable.

Sarah DESPRES, première L et Salomé GIRARD, première SB.

Et mes yeux se sont fermés...

Le lycée a accueilli l'auteur, Patrick Bard, pour une rencontre avec les élèves participant au prix littéraire Bulles & Mots.

Patrick Bard est venu rencontrer les élèves de Littérature et Société, le mardi 10 avril. Cette entrevue avait lieu dans le cadre du prix littéraire Bulles et Mots pour échanger sur son livre "Et mes yeux se sont fermés".

Ce roman raconte l'histoire de Maëlle, 16 ans, jeune fille "normale" qui passe beaucoup de temps sur Internet et les réseaux sociaux. Petit à petit, elle change de style, quitte son petit copain, se radicalise sans que son entourage s'en rende compte. Un beau jour, elle part combattre pour Daesh afin, selon elle, de "sauver le monde".

Le thème de l'embrigadement des femmes, parties faire le Jihad, est le sujet principal du livre. L'auteur décortique toutes les étapes : la manipulation par le biais des réseaux sociaux, la transformation de la pensée de la victime. Est abordée aussi la thématique du difficile retour en France.

Un roman sur l'embrigadement des femmes

Le travail minutieux de recherches, effectuées par l'auteur, donne à l'oeuvre un goût de récit vécu. Patrick Bard, journaliste de métier, a mené son travail à la manière d'une enquête. Tout est parti des attentats de Charlie Hebdo lors desquels il a perdu un ami. Peu de temps après, il apprend qu'un jeune de son entourage, sans lien apparent avec Daesh, est parti faire le djihad. Stupeur !

Un auteur aux mots justes

Sans jamais juger ou prendre parti, il nous montre les rouages de l'enrôlement. Lors de sa rencontre avec les élèves, il a su aussi trouver les mots justes pour expliquer que, suite à son travail de recherches, il a surtout découvert que l'embrigadement des jeunes touche toutes les couches de la société. Un moment fort !

Vérane Ménard

L'auteur en séance de dédicaces auprès des élèves.

Juliane SIRE, première L.

La nouvelle réforme du bac !

Le ministre de l'Education, Jean-Michel Blanquer.

Juin 2020 approche, et la nouvelle réforme du bac aussi ! L'équipe de Roc'Info s'est interrogée sur les bienfaits du changement.

Ce nouveau bac offrira aux élèves de première et de terminale un plus large choix de spécialités, notamment avec la disparition des filières S, ES et L. Par exemple, un élève pourra choisir les Sciences économiques et sociales ainsi que les Langues et littératures étrangères. Il n'y aura donc plus d'étiquette, c'est-à-dire plus de case quant à l'orientation des élèves

Désormais, ces derniers passeront quatre épreuves dont trois écrites et un grand oral. Le contrôle continu représentera 40 % de la note finale. Cela impliquera, donc, moins de stress lors des examens du bac. D'un point de vue financier, « l'Etat économisera de l'argent, car l'organisation du baccalauréat coûte très cher », affirme Stéphane Oiry, responsable du lycée général et technologique.

Pour Nathalie Rétif, professeur, cela annoncera « une reconquête du mois de juin, puisque les cours seront prolongés en seconde ».

En espérant que cette réforme motive davantage les élèves à étudier !

Clara CHEVREAU, première ESB et Amandine QUESNE, première ESL.

1 prix, 10 lycées et 3 auteurs

Depuis huit ans, les professeurs-documentalistes de dix lycées de Vendée, de Loire-Atlantique et des Deux-Sèvres, proposent un prix littéraire commun, Bulles & Mots.

L'objectif est de donner à découvrir des romans et des BD, pour l'unique plaisir de lire et de partager des Bulles et des Mots.

Ainsi, chaque année, six romans et six BD sont choisis par les enseignants-documentalistes de ces établissements, dans les parutions de l'année précédente.

Chaque participant apprécie ses lectures à l'aide d'étoiles. Cinq étoiles pour un coup de coeur !

Entre février et avril, trois auteurs ont été invités pour venir témoigner de leur métier. Clotilde Bruneau, pour la BD *"Prométhée et la boite de Pandore"*, Sève Laurent-Fajal pour le roman *"Les valises"* et Patrick Bard pour le roman *"Et mes yeux se sont fermés"* sont intervenus.

L'affiche de la saison 8.

Ces rencontres sont toujours des moments forts d'échanges entre auteur et élèves.
Le site du prix littéraire : *http://bullesetmots.wixsite.com/bullesetmots*

Vérane MENARD, professeur-documentaliste.

Un BTS mêlant technique et relationnel

Les étudiants du BTS Technico-commercial ont organisé, le lundi 19 février, une journée "Don du sang".

Alexandre Bousseau, étudiant de deuxième année, explique : « C'est un moyen de prendre de l'assurance et de s'entraîner à gérer la communication d'un événement ». En quoi consiste réellement ce BTS ?

Le BTS Technico-commercial apporte des connaissances sur le commerce, le marketing et la vente. La formation assure une insertion professionnelle grâce à ses 14 semaines de stages, réparties sur deux années.

C'est aussi l'opportunité de renforcer les connaissances dans une situation réelle de travail. Suite à ces stages, de nombreux débouchés sont possibles.

Sylvain Rouillé énumère les qualités requises : « Il faut avant tout être curieux et aimer le relationnel. C'est également important d'être ouvert d'esprit afin de pouvoir s'adapter à différentes situations. Et puis, le côté commercial du métier nécessite un certain esprit de compétition ».

Une clientèle professionnelle

Le BTS Technico-commercial privilégie la vente d'entreprise à entreprise.

Les étudiants apprennent à définir et proposer des solutions pour répondre aux besoins d'une clientèle professionnelle.

« La principale différence avec un BTS Commerce, c'est que nous vendons à des entreprises et non à des particuliers. Nos produits appartiennent aux domaines de l'industrie et du bâtiment », précise Mario Tesson, professeur de communication, négociation, gestion de projet et de management commercial.

La formation est accessible aux élèves titulaires d'un bac STI2D et scientifique, ou d'un bac professionnel du secteur de l'industrie et du bâtiment.

Elle est, depuis peu, également ouverte aux élèves possédant un bac ES et STMG : « Nous avons fait ce choix, car nous nous sommes rendus compte que certains élèves sortant de ces filières sont intéressés par la vente de produits techniques aux entreprises », conclue Mario Tesson.

Vérane Menard

Organisteurs et donneurs, les étudiants du BTS TC ont été très actifs.

Maëlys JOURDAIN, première ESL et Aurélie SAHKI, première L.

Un camion sécurité au lycée

Quoi de mieux pour les jeunes que de les faire profiter de nouveaux outils éducatifs !

C'est ce qu'a fait la préfecture de la Vendée en mettant à la disposition des lycéens un camion de la sécurité routière.

Les dangers de la route

Ce camion est divisé en plusieurs salles : par exemple, la salle des simulateurs de voiture et de scooter que les élèves de terminales ont pu tester.

Ce projet rentre dans la logique du passage du permis de conduire. Les jeunes peuvent ainsi mieux appréhender tous les dangers liés à l'alcool, à la drogue ou à la fatigue au volant.

Dans l'ensemble, les élèves ont fait part de nombreux retours positifs, principalement à propos de témoignages émouvants visionnés à l'intérieur du camion.

Léa RIMBERT, première L.

Des élèves s'essayent à la simulation.

Le Roc accueille des Hongrois

Pour la première fois, un échange a eu lieu entre le Roc et un lycée hongrois dans le cadre de la section européenne histoire-géographie.

Après un séjour à Paris, les Hongrois sont finalement arrivés dans la famille de leur correspondant. Ils ont alors suivi les Français dans leur journée de cours les lundi, mercredi et vendredi. « Tout est grand en France, surtout le lycée », selon une correspondante hongroise.

Au programme de la semaine, de nombreuses découvertes avec la visite des Sables-d'Olonne et sa célèbre île Penotte.

Par la suite, les Hongrois se sont rendus à Nantes, où ils ont vu la basilique Saint-Nicolas et le passage Pommeraye.

Le vendredi, les Hongrois ont découvert la ville de La Roche-sur-Yon avec la place Napoléon et les Flâneries. Lors du week-end de Pâques, ils ont pu continuer la découverte de la région avec leurs correspondants.

Enfin, leur séjour s'est terminé à Tours avec les élèves de seconde de la section européenne histoire-géographie.

Louise DUPONT, première ESL et Léa DUFFLAN, première ESA.

Les Hongrois et les Français réunis pour une photo souvenir.

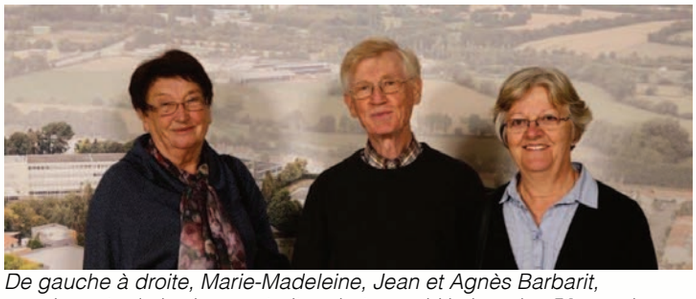
Que s'est-il passé au Roc en Mai 68 ?

Le lycée a-t-il été perturbé par les événements ? Des élèves ont-ils manifesté, montré un esprit "révolutionnaire" ?

Jean Barbarit, professeur d'anglais, aujourd'hui à la retraite, n'est arrivé au lycée qu'en octobre 1968. Mais, les événements de Mai étaient encore frais dans les esprits : « A plusieurs reprises, des groupes de lycéens sont venus au Roc pour tenter de recruter des manifestants. Comme par hasard, à chaque fois, soeur Marie-Françoise se trouvait au portail à point nommé pour renvoyer tout le monde sur le mode : "Circulez, y'a rien à voir. Ici, on travaille". »

Selon Jean Barbarit, les élèves « ne se sentaient guère concernés par les grands débats qui agitaient les facs et les usines ». En 1968, le Roc était presque exclusivement un lycée professionnel. Les élèves visaient un BEP ou un CAP pour entrer rapidement dans le monde du travail.

Pourtant, les conséquences ont été « indéniables ». Les enseignants des classes du lycée technologique, presque tous jeunes, souhaitaient « secouer un peu le cocotier. Très vite, on se mit à parler d'ouvrir l'école, à organiser des visites d'entreprises. L'enseignement privé n'est pas resté en marge. On parlait de décloisonner les disciplines, de décrypter le langage de l'image, de pédagogie de projet. Il y a eu de belles réalisations au niveau du lycée professionnel ». Autre grande innovation : « Les séances Cinéma et culture ont cédé la place à la commission culturelle ».



De gauche à droite, Marie-Madeleine, Jean et Agnès Barbarit, enseignants du lycée en retraite, photographiés lors des 50 ans du Roc.

Jean Barbarit se souvient de Mai 68 comme « d'un grand moment d'effervescence sans doute, une joyeuse pagaille pour certains...un grand désir de se libérer du carcan de l'ordre établi » avec « beaucoup d'idées généreuses, utopiques parfois ».

Ludivyne NOUVEAU, première STMG
et Justine GILET, première L.

Notre enquête

« L'imagination au pouvoir », « Faites l'amour, pas la guerre », « Il est interdit d'interdire ». Des slogans scandés, martelés, dansés même, en Mai 68 et venus jusqu'à nous.

Mai 68, pas vraiment une révolution. Plus exactement un grand mouvement de contestation, que l'équipe de rédaction a voulu comprendre. Ce thème fait l'objet d'un concours organisé par l'association du Journal des lycées (Ouest France). Nous y participons. Les résultats seront connus avant fin juin.

Nous avons enquêté, cherché de la documentation, fait parler des témoins. Nous avons interviewé nos grands parents, nos voisins, qui ont connu ces événements. Nous avons interrogé une historienne. Nous avons aussi cherché à savoir ce qu'était notre lycée au moment des événements.

Voici le résultat de notre plongée dans Mai 68.

La rédaction

Mai 68 : le regard d'une l'historienne

A l'occasion du cinquantième anniversaire de Mai 68, Florence Regourd a analysé les évènements en Vendée.

Tout dabord, il est important de noter que « Mai 68 est d'une rare complexité », selon Florence Regourd, professeure agrégée d'histoire et présidente du Centre de documentation sur l'histoire du mouvement ouvrier et du travail en Vendée.

En effet, « si vous parlez aux étudiants, ils vous citeront des slogans étudiants et présenteront Mai 68 comme un mouvement de jeunes étudiants en rébellion. Mais, pour les ouvriers, ils s'agissait d'un mouvement de revendications : chacun son Mai 68 ».

Florence Regourd, professeure agrégée d'histoire.

Beaucoup d'ouvrières

La Vendée de l'époque, plutôt républicaine et conservatrice, comptait environ 400 000 habitants. Le cadre était tout à fait différent de maintenant. La région était peu urbanisée, à majorité paysanne, donc en état de sous-industrialisation. Les quelques industries comportaient aux alentours de 800 salariés. Certaines entreprises de confection comptaient 80 % de femmes, qui se sont d'ailleurs manifestées lors des grèves.

« La Vendée possédait peu d'industries : quelques pôles concentrés tels que Esswein (électroménager), Fleury Michon, Big Chief (qui employait 80 % de femmes), Albert Confection.... Les autres entreprises étaient très dispersées, d'où une population active un peu différente des autres régions ». De plus, ces salariés, peu qualifiés, étaient souvent mal payés.

Un contexte déjà agité

« Des signes avant-coureurs étaient visibles en Vendée, avec des mouvements sociaux dès 1966, 1967. Des grèves de quelques jours avaient déjà eu lieu, notamment chez Esswein, à cause de licenciements mal acceptés ou de cadences trop importantes ». Des mouvements soutenus par les deux principales organisations syndicales, la CGT et la CFDT : « La CGT était présente en Vendée mais minoritaire sauf dans quelques pôles industriels. La CFDT, réformiste, dominait et souhaitait transformer les structures. Les syndicats exigeaient une augmentation des salaires et de meilleures conditions de travail ».

Malgré une moindre participation aux mouvements, les agriculteurs et les pêcheurs ont quand même tenté de faire le lien : ils ont demandé une revalorisation de leur retraite (âge de départ et taux de la pension).

A La Roche-sur-Yon, 2 000 manifestants se sont révoltés le 8 mai, devant la gare, pour exprimer leur mécontentement dans des cahiers de revendications. Le début d'un long mois de contestations.

Louise DUPONT, première ESL et Clémentine MOLLÉ, première L.

« Vous ne nous arrêterez pas »

Guy Ruchaud fut l'un des acteurs du mouvement de Mai 68 en Vendée. Roc'Info l'a rencontré. Il témoigne sur ces journées qui ont ébranlé le pays.

« Depuis 1961, j'étais secrétaire départemental de l'organisation syndicale CFDT en Vendée. Mon rôle était d'aider les travailleurs à faire valoir leurs droits et à s'organiser.

A cette époque, les salariés étaient peu reconnus au sein de la plupart des entreprises.

Angèle Thibaud

Guy Ruchaud : "La police essayait de contrôler le mouvement".

On attendait d'eux de tenir un rythme parfois impossible, dans des conditions difficiles et avec un salaire souvent moindre. Les travailleurs n'avaient guère de liberté pour s'exprimer. C'est une partie des raisons pour lesquelles la CFDT a réagi en ce mois de mai 1968.

D'un point de vue économique, la Vendée était assez développée avec peu de chômeurs (500 au total). Mais, cela n'a pas empêché la montée de manifestations.

Pendant la grève étudiante à Paris, le 26 mars, puis celle des cheminots, nous sommes restés expectatifs tout en continuant à mobiliser les ouvriers remontés. C'est le 8 mai qu'eut lieu la grande manifestation dans les rues de La Roche-sur-Yon. La police yonnaise essayait de contrôler le mouvement qui se dirigeait vers la foire-exposition, sur la place Napoléon. En criant notre volonté de nous faire respecter : **« Nous avons le pouvoir, vous ne nous arrêterez pas ! »**, nous étions tous entrés dans la mairie. Ce fut le début des grèves telles que l'occupation de l'usine Big Chief ou encore l'opposition face au directeur de la Maison de l'Agriculture. Par la suite, les accords de Grenelle ont permis la satisfaction de nombreux salariés. L'augmentation du SMIC de 35 % était complètement inespérée !

Ouest France

Le 8 mai 1968, Guy Ruchaud s'adresse à la foule des manifestants devant la gare de La Roche-sur-Yon.

Mais, aujourd'hui, je pense qu'un nouveau Mai 68 ne pourrait avoir lieu, du moins, pas sous cette forme **»**.

Angèle THIBAUD et Léa RIMBERT, premières ES et L.

Fermons la télé, ouvrons les oreilles !

Dites-nous, comment était-ce ce mois de mai ? De jeunes curieuses ont écouté leurs aïeux, au plus près des événements.

Angèle Thibaud

Les Padioleau :"Imaginez les opératrices du téléphone en grève".

Pierre Trichet avait 26 ans et travaillait comme marin pour l'île d'Yeu : **« Je me rappelle bien de ce début de mai. Il ne se passait plus rien chez nous ! Plus de navigation, plus de pêche, plus de livraisons. L'activité était figée »**. L'interruption du commerce a bousculé la vie des Vendéens.

« Le but était de ralentir l'économie, pour que le gouvernement réagisse », affirme Pierre Padioleau. **Aujourd'hui, vous, les jeunes, êtes en permanence connectés grâce à vos smartphones. Mais, sachez qu'à la Limouzinière, il n'y avait que trois téléphones dans le village. Alors, imaginez lorsque les opératrices étaient en grève ! »**

Pierre et Marie Padioleau habitent toujours dans leur petite commune de Loire-Atlantique. Pourtant, depuis cette année-là , ils ont constaté de nombreuses évolutions. Pas de manifestations dans leur bourg si calme, en 1968. C'est après que les défilés de grévistes sont apparus.

Pour les plus jeunes, les manifestations publiques, liées au ras-le-bol de nombreux étudiants et ouvriers, pouvaient déconcerter. Ce fut le cas pour Marie-Christine Barbeau, alors en terminale : **« Ma déception a été grande cette année-là. Le moment que j'attendais le plus, le fameux bal de fin d'année n'a pu avoir lieu ! »**.

Même à 7 ans, la petite Padioleau avait remarqué toute cette agitation. Mais, elle ne la perçut pas exactement pareil. Avec son regard d'enfant. Ses parents durent répondre à sa question **« C'est la guerre à Paris ? »**.

Angèle THIBAUD, Louise DUPONT et Clémentine MOLLÉ, premières ES et L.

Louise Dupont

Pierre Trichet: "L'activité était figée".

Mai... Que s'est-il passé ?

Il y a déjà cinquante ans que les événements de Mai 68 ont eu lieu. Quelques rappels historiques s'imposent donc :

Début mai : Manifestations et grèves étudiantes éclatent, dans un contexte de fin des Trente Glorieuses, contestation de la société, guerre du Vietnam...

Mi-mai : Mouvement rejoint par les ouvriers, donnant lieu à la grève générale du 13 mai et aux occupations d'usines à partir du 15.

Après le 25 mai : Le général De Gaulle disparaît le 29. Il rencontre, en Allemagne, en secret, un haut responsable de l'armée française. Il revient et, lors du discours du 30, il annonce la dissolution de l'Assemblée nationale et retourne la situation en sa faveur.

Le 5 juin, certaines entreprises reprennent le travail, d'autres sont évacuées le lendemain. Lors des élections suivantes, le parti gaulliste obtient une large majorité.

Louise DUPONT, première ESL.

Dieu et la science : entente possible ?

En janvier, les élèves de terminale scientifique ont assisté à une conférence sur la relation entre la science et la foi.

Il y a environ cinq ans, Isabelle Gallier-Jacob, animatrice en pastorale, a fait intervenir un médecin pour parler des ses idées scientifiques et religieuses. Les élèves ont demandé si ces deux termes étaient compatibles. Ainsi, l'animatrice a décidé d'organiser un projet autour de cette question avec des terminales scientifiques.

Un débat ardu

Des intervenants différents représentaient chacune des "parties" : des enseignants pour la science, la philosophie et le père Philippe, aumônier du lycée, ainsi que Isabelle Gallier-Jacob pour le côté religieux.

Durant la première partie, les jeunes ont découvert la création du monde d'un point de vue scientifique et religieux : cela a permis des points de comparaison.

Ensuite, tous se sont rassemblés pour discuter sur ces deux visions qui semblent si différentes. Beaucoup pensaient que la science et la religion ne pouvaient que s'opposer.

La foi s'associe au mot "mystère, inexplicable, croire sans avoir vu" alors que la science prône " la raison, la preuve". Le débat fut donc l'occasion de dialoguer malgré les désaccords.

Un terrain d'entente

Finalement, même si science et religion paraissent éloignées, on trouve tout de même **« des points communs importants »**, souligne Jean-François Nourry, professeur de S.V.T.

De plus, **« les explications scientifiques découlent de faits historiques et d'une "morale" enseignée dans la religion »**, ajoute Isabelle Gallier-Jacob.

Une réflexion à poursuivre

Finalement, la discussion, basée sur des connaissances, a permis une ouverture d'esprit. Chacun aura appris à écouter l'autre : une vraie manière de développer une pensée critique et une expérience de respect.
Et vous, quel est votre avis ?

Clémentine MOLLÉ, première L et Juliane SIRE, première L.

L'ASSOLIDAIRE du 22 au 25 mai

Mettons en avant notre union en faisant chacun un don.

La course solidaire devient l'ASSOLIDAIRE. Son objectif : présenter les actions de solidarité et de citoyenneté mises en place au sein du lycée et récolter des dons pour différentes associations.

Des actions de financement

En salle jaune, vente de viennoiseries, de 10 h à 11 h, et de barbes à papa, de gâteaux, de 15 h 30 à 16 h 30.

Au foyer des élèves, café ou thé gourmand, de 12 h 30 à 13 h 30.

Vente de bouteilles Freshies, de sacs écolos, etc.

Des expositions

Des associations humanitaires présentent leurs actions en Afrique (Arbre de la solidarité).

Des animations

Concerts, zumba, atelier chansons, atelier de fabrication de cosmétiques bio, d'origamis, etc.

Laurence COUSSEAU, animatrice-culturelle et Myriam THIBAULT, professeure.

A chaque repas, un débat !

Plusieurs fois dans l'année, des élèves se réunissent pour débattre sur un thème. Les repas sont organisés par Isabelle Gallier-Jacob, accompagnée du père Philippe.

Une parole libre

Différents sujets sont abordés : l'amour, l'amitié, les relations familiales. Le but est de partager et d'échanger. La discussion est ouverte. Les opinions sont respectées et tout ce qui est exprimé n'est pas répété : **« Le fait de pouvoir débattre sans jugement m'a plu »**, confie Louise Dupont, élève en première ESL.

Un sujet délicat

Lors du dernier repas, il a été question de l'homosexualité. **« Nous nous sommes demandés quelle était la place des homosexuels dans la religion catholique ainsi que dans leur famille, leur environnement professionnel »**, explique Marie Rabillard, élève en première ESA. Il a été retenu que l'homosexualité ne devrait pas être un problème dans la société, même si cela interroge sur la nature humaine : « **Personnellement, je pense que ce qui est important, c'est d'être heureux quels que soient nos choix »**, ajoute une autre participante.

Pour s'inscrire, il suffit de passer par l'aumônerie ou d'envoyer un e-mail à l'adresse indiquée sur l'affiche.

Le prochain repas-débat portera sur les relations familiales. Un sujet qui, sans aucun doute, sera encore une fois riche en échanges !

Maëlys JOURDAIN, première ESL et Sarah DESPRES, première L

Maëlys Jourdain

Le repas-débat du 22 février.

Cinéma : Les Pépites

Les Pépites est un documentaire français réalisé par Xavier de Lauzanne, sorti en 2016.

Il raconte la vie de Christian et Marie-France des Pallières.

Au Cambodge

Le film commence par présenter l'histoire du couple et de cette famille nomade aimant l'aventure. Une fois à la retraite, le couple est amené à partir au Cambodge pour faire de l'humanitaire. C'est là-bas qu'il découvre la vie misérable d'un grand nombre d'enfants dans la décharge « à ciel ouvert » de Phnom-Penh.

Changer les choses

Le couple est choqué devant cet enfer subi par ces enfants. La détermination est alors le maître mot pour les sauver. En 1996, ils créent une association *Pour un sourire d'enfant*. Depuis 2016, elle a permis à plus de 10 000 enfants défavorisés d'accéder à une éducation.

Un film bouleversant

Beaucoup d'émotions devant cette extrême pauvreté. Le film nous sensibilise à cette organisation pour secourir les Cambodgiens.

Alors pourquoi pas vous ?

Amandine QUESNE-LETHEURE, première ESL et Clara CHEVREAU, première ESB.

Un film attachant.

Compet' sportive au Roc !

Futsal : deux équipes qualifiées pour un tournoi régional.

Mercredi 21 mars : rencontre de futsal au lycée. Deux équipes représentent le Roc et une, Angers. Le futsal, dérivé du football, se joue sur un terrain de handball. Il voit s'affronter deux équipes de cinq joueurs en deux temps de vingt minutes.

Des supporters passionnés les encouragent : regards concentrés et visages crispés par l'enjeu. L'objectif des joueurs : se donner à fond et faire gagner le Roc.

Une tension palpable

Le championnat de France est en vue... le stress monte : « En réalité, on est habitués aux grands matchs. Le coach est là pour nous rappeler l'enjeu. C'est surtout lui qui stresse ! », plaisante Antoine Chevalier.

Les matchs s'enchaînent et les joueurs se serrent les coudes. Ils gardent en tête l'esprit sportif : rester fair-play et profiter.

Un coach optimiste

Malgré tous ses efforts, le Roc n'a pas réussi à se qualifier.

L'entraîneur, Baptiste Hermouet, fait part de ses impressions : « C'est vrai, il y a eu plusieurs pertes de balle. Angers a été meilleur aujourd'hui, mais le Roc s'est quand même bien battu. Ça reste une bonne expérience pour les joueurs. »

Angèle THIBAUD et Maëlys JOURDAIN, première ESL.

Maëlys Jourdain

Les deux équipes futsal cadets du Roc.

De belles victoires

L'équipe de futsal féminin s'est rendue en Bretagne, le dernier week-end de mars, pour défendre le Roc au championnat national qui se déroulait à Ploërmel.

La compétition a commencé par une défaite contre Arras. Les filles se sont rapidement reprises par cinq victoires. Le dernier match a eu lieu le 30 mars. Ce fut un succès pour l'équipe !

Les cadettes futsal du lycée Notre-Dame-du-Roc sont championnes de France !

Championnat régional de badminton

Après avoir remporté le titre de champion régional par équipes de badminton, deux élèves se sont rendus à Cholet pour le championnat régional individuel. Nathan et Flavien ont affronté d'autres joueurs le 28 mars. Résultats : Flavien a atteint la sixième place dans la catégorie cadet. Nathan a, lui, remporté le titre de champion régional en junior.

Angèle THIBAUD et Maëlys JOURDAIN, première ESL.

Projet inter-écoles autour de la science

Des secondes ont réalisé un cours pour les enfants de l'école primaire des Robretières.

Des écoliers qui se déplacent dans les grands labos du lycée ! Des secondes qui deviennent, pour un temps, enseignants en sciences ! Mais que se passe-t-il ?

Vulgariser des notions scientifiques

C'est tout l'enjeu du projet élaboré conjointement entre l'équipe de science et les professeurs de l'école primaire des Robretières : « Il s'agissait de rendre plus vivante cette matière », explique Stéphanie Gauvry, directrice de l'école. Du côté des plus grands, il a fallu vulgariser, rendre accessible. Pauline, élève en seconde D, ajoute : « Nous voulions montrer l'importance des sciences et attiser la curiosité ».

Des ateliers pour expérimenter

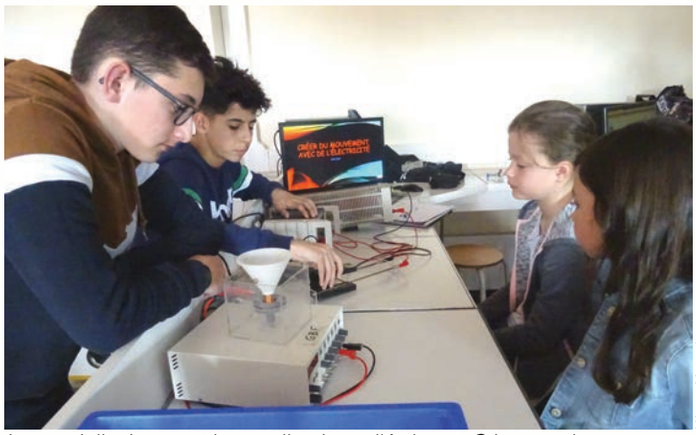
Les lycéens ont donc mis en place toute une série d'expérimentations. Ils ont endossé le rôle d'enseignant : chaque groupe d'enfants a découvert une notion en utilisant du matériel de "grands".

Ils sont passés dans différents ateliers en physique, chimie ou SVT (Sciences de la vie et de la terre). Ainsi, les moyennes et grandes sections ont réalisé des expériences autour de l'énergie (l'éolien, les aimants, la lampe de poche, l'énergie du corps humain, etc...). Quant aux CM, ils ont découvert, entre autres, des bactéries, au microscope !

Un échange formateur

Moments d'émerveillement, questions spontanées devant lesquelles les secondes étaient, parfois, désarçonnés. Un vrai moment de partage entre enfants et adolescents.

Benjamin Clerc, professeur de physique, conclut : « Les lycéens ont dû maîtriser leur sujet pour le vulgariser et le transmettre à des jeunes enfants. La précision du vocabulaire a été aussi nécessaire. L'acte de communication et la gestion d'un groupe d'enfants n'a pas toujours été facile ! »



Vérane Menard

Lou et Julie écoutent les explications d'Arthur et César sur le mouvement.

Au final, un projet riche pour tous : petits et grands, enseignants et professeurs des écoles. Et, peut-être, cette expérience aura-t-elle suscité des vocations !

Anne GUERIN et Vérane MENARD, enseignantes.

Éducateur, un métier proche de l'humain

Une vingtaine d'éducateurs entourent les élèves du lycée, le jour comme la nuit. Dispersés un peu partout dans l'établissement, qui sont ces professionnels ?

Chaque éducateur possède un parcours différent et, parfois, une formation éloignée de son métier actuel : **« Je suis arrivée par hasard. Diplômée infirmière vétérinaire, je ne pensais pas être faite pour ce métier. Ce qui ne devait être qu'un remplacement s'est transformé en huit années auprès des jeunes »**, confie Sonia.

Pour d'autres, le métier d'éducateur s'est très vite imposé comme une véritable vocation. C'est le cas pour Séverine, éducatrice à l'internat : **« Jeune, j'aimais déjà la relation à l'autre. J'ai découvert ce métier qui a rapidement résonné en moi ».**

En effet, cette profession est en lien direct avec l'adolescent. De nombreuses qualités sont indispensables pour accomplir avec soin le rôle d'accompagnateur de vie. L'écoute, la patience et la juste autorité caractérisent ces adultes. Kévin explique : **« Il faut, avant tout, être bienveillant et penser à l'épanouissement de l'adolescent ».**

Faire la part des choses

Mais, dans certaines situations, d'autres efforts se présentent face au jeune : **« Nous pouvons être confrontés à des difficultés, comme quand des élèves se confient. Nous devons, alors, rester discrets et nous référer à nos supérieurs. Travailler avec les professeurs est aussi important pour comprendre un maximum l'élève concerné. Il faut, enfin, savoir faire la part des choses pour éviter certaines erreurs »**, affirme Delphine, éducatrice à l'externat.

Malgré quelques différends lorsque les caractères s'en mêlent, l'éducateur et l'élève vivent un véritable échange.

Séverine : **« Généralement, vers 15-17 ans, le jeune est captif, encore insouciant. Il peut, alors, nous apporter ces manques de l'âge adulte et, à l'inverse, notre expérience peut l'aider à surmonter des problèmes. Etre éducateur signifie, donc, beaucoup d'échanges entre deux êtres humains qui se nourrissent l'un de l'autre. C'est ce que je ressens à l'internat, c'est pourquoi j'ai choisi ce métier ».**

Angèle THIBAUD, première L.

Angèle Thibaud

Séverine à l'écoute des internes.

Viens faire le point, on t'écoute !

Si l'on dit que l'adolescence est période d'insouciance, elle peut parfois être mal vécue par certains. Il est donc nécessaire de parler.

Le "point écoute" est justement mis en place au lycée si besoin : **« Il s'agit d'un espace de parole individuel, où l'élève peut parler de ce qu'il veut et être écouté »**, affirme Agnès Brisson, assistante sociale intervenant au Roc. Les inscriptions se font par Guillaume Renaud, responsable vie scolaire, et les rencontres ont lieu dans la petite salle de l'infirmerie, deux fois par mois.

« Certains élèves reviennent plusieurs fois, car ils se rendent compte qu'ils ont besoin de parler. D'autres ne viennent que pour un seul rendez-vous. La peur du regard des autres joue pour certains qui ne se sentent pas en mesure de venir s'exprimer ».

Confidentiel

Il faut cependant savoir qu'aucun compte-rendu n'est fait aux parents, professeurs. Ce qui est évoqué dans cette salle dépend de la demande de l'élève et reste confidentiel. Les rendez-vous sont pris en fonction de l'emploi du temps du jeune, pour lui permettre d'être dans de bonnes conditions avec l'intervenante. De plus en plus de personnes se rendent au "point écoute". Pourquoi pas vous ?

Angèle THIBAUD et Louise DUPONT, première ESL.

Une élève fait le point sur sa situation.

Rester zen dans ses études !

Bien que primordiales, les études ne doivent pas être un fléau pour les élèves. Le concept Zen'Etude consiste à accompagner quelques élèves fatigués pendant une heure, afin de les aider à se relaxer, se détendre dans leur rythme de travail intense.

Une bulle d'air

« Les élèves arrivent fatigués de leurs journées bien remplies, ils ont alors besoin de se reposer. C'est une petite bulle d'air au milieu d'un rythme bien intense. Les élèves repartent libérés et pleins d'énergie », précise Agnès Brisson, qui intervient en tant que praticienne de yoga.

Les rendez-vous "Zen'Etude" se prennent sur inscription à la vie scolaire, et ont lieu deux fois par mois, dans la salle A108, après le déjeuner entre 12 h 30 et 13 h 30. Le groupe est constitué d'une dizaine d'élèves, bien décidés à se libérer pour leur petit moment d'abandon.

En pleine forme

Les élèves s'adonnent à quelques postures de yoga accessibles à tous, des exercices centrés sur la respiration : **« Ce type de yoga est très relaxant et a pour but de dénouer les tensions des élèves fatigués et parfois stressés, afin qu'ils se décontractent ».**

Zen'Etude propose un cours de yoga accessible même aux débutants. Alors, n'hésitez pas à y faire un tour !

Angèle THIBAUD et Louise DUPONT, première ESL.

Des élèves pendant l'atelier Zen'Etude.

Un homme de boue

L'affiche du spectacle.

Le 23 janvier, des élèves du lycée ont eu la chance d'assister au spectacle théâtral, *Hommes de boue*, une pièce retraçant le passé des soldats de la Première Guerre mondiale.

Cela fait trois ans que la compagnie *Théâtre du Totem* présente son spectacle au lycée, créé spécialement pour les cent ans de la fin de la Première Guerre mondiale. Le comédien, Christophe Duffay, se met dans la peau d'un personnage retraçant l'histoire d'un Poilu ayant réellement existé ! Ce soldat, c'est l'arrière-grand-père de Zouliha Magri, l'auteur de la pièce. La compagnie ne voulait pas d'une simple présentation de la Guerre...mais d'un spectacle vivant !

"La Terre est une boue. Le soldat est le premier homme, celui que Dieu façonna dans la boue."

L'originalité de la pièce est née d'un mélange entre une mise en scène moderne (avec des projections numériques, une musique poignante...) et de véritables documents du passé (comme des lettres, des photos...).

Que vous soyez enseignant ou élève, vous serez transporté par cette mise en scène plus qu'émouvante !

Clémentine MOLLÉ et Sarah DESPRES, première L.

D'élève à romancière !

Emilie Merlet est une ancienne élève du lycée Notre-Dame-du-Roc. Après avoir obtenu son bac ES, l'année dernière, elle a écrit son premier roman intitulé *"Jusqu'à la nuit tombée*".

"Jusqu'à la nuit tombée" raconte l'histoire d'amitié entre deux filles, Alice qui est sourde et Sacha qui est aveugle. Les deux amies sont très différentes, mais un réel lien d'amitié les unit. Cependant, Alice est assassinée et cinq ans après cet événement, le meurtrier est toujours en liberté. Sacha reçoit de mystérieux messages et une nouvelle victime est retrouvée dans le village.

Emilie a toujours aimé écrire et inventer des histoires et, pour cela, elle s'inspire de la vie quotidienne : « Je voulais écrire quelque chose sur la différence, la tolérance, l'amitié. Le personnage d'Alice m'a été inspiré par mes grands-parents, sourds depuis leur enfance », explique Emilie Merlet.

C'est de là que lui est venue l'inspiration pour son roman. Cependant, écrire un roman n'est pas simple. Selon elle, le plus compliqué est de faire connaître au public son livre pour qu'il puisse être vendu.

Des retours positifs

Emilie a reçu des avis plutôt positifs que ce soit sur le fond comme sur la forme. D'après Emilie, « toutes les critiques, positives ou négatives, sont bonnes à entendre ».

Salomé GIRARD, première SB.

Jusqu'à la nuit tombée, éditions Les 3 Colonnes.

Emilie Merlet

Emilie Merlet et son roman.

Les Hauts de Hurlevent

Ma professeure de collège ayant distribué une liste de chefs-d'oeuvre, un titre m'attira. Dans cette histoire sombre, d'Emily Brontë, Heathcliff met en place une vengeance diabolique pour récupérer un héritage.

Des rebondissements sont permanents. Durant ma lecture, j'ai été envahie par différentes émotions : la colère face aux actes de Heathcliff, le désarroi devant autant de méchanceté et la pitié envers les personnages blessés.

Laure.

Promenez-vous dans les bois

... pendant que vous êtes encore en vie !

Ce titre mystérieux m'a attirée. C'est l'histoire d'une jeune femme qui reçoit une invitation de son ancienne amie de lycée pour son enterrement de vie de jeune fille.

Elle arrive dans une grande maison en verre perdue dans une forêt. Quarante huit heures après, elle se réveille dans un lit d'hôpital sans savoir ce qui s'est passé. Mais, un meurtre a eu lieu pendant la fête… qui a été tué ? Pourquoi ?...

J'ai beaucoup aimé ce roman de Ruth Ware, car il propose de nombreux rebondissements jusqu'à la fin.

Sarah.

Qui es-tu Alaska ?

« - Vous fumez par plaisir. Moi, c'est pour mourir. »

Roman réaliste de John Green, basé sur la vie d'un étudiant américain. Il quitte le nid familial pour partir sur le campus. Le lecteur suit son parcours.

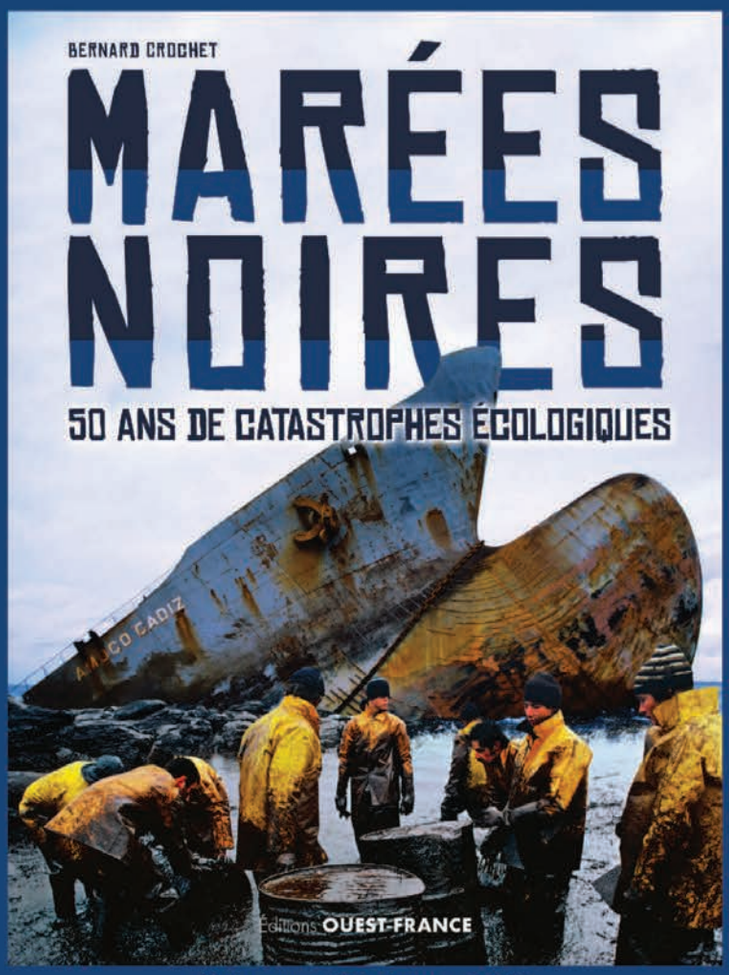
Des personnages restent très mystérieux. La construction du livre se base sur l'avant et l'après du drame. Roman très émouvant qui fait passer du rire aux larmes !

Mayliss.

Ne ramenez jamais une fille du futur !

Ce premier tome, de la trilogie de Nathalie Stragier, est très drôle. Il nous plonge dans la vie d'une adolescente venue du futur pour nous étudier. Chez elle, les hommes ont disparu. Perdue dans notre monde, elle découvre nos valeurs moins archaïques qu'elle ne pensait et la richesse de la mixité.

Justine.



144 pages - 150 photos - 25 €

40 ANS APRÈS LE NAUFRAGE DE L'AMOCO CADIZ

51 ANS ANS APRÈS LE NAUFRAGE DU TORREY CANYON.

Le livre choc sur la série de catastrophes pétrolières qui se sont abattues sur les côtes de France et donc l'Amoco Cadiz reste le souvenir le plus vif...

www.editionsouestfrance.fr